

LA MANUFACTURE - CHÂTEAU / CHORÉGRAPHIE HILLEL KOGAN

Après *We Love Arabs*, Hillel Kogan est de retour à Avignon pour sa dernière pièce, *THISISPAIN*. Dans un duo flamboyant avec la danseuse de flamenco Mijal Natan, le danseur chorégraphe repense l'absurdité des frontières géographiques, chorégraphiques et plus largement des identités, avec humour et autodérision.

(...) *THISISPAIN* donne à voir une succession de tableaux entrecoupés de prises de paroles, tantôt humoristiques, tantôt politiques. La proposition mêle diverses gestuelles, contemporaines pour lui, issues du flamenco pour elle. La force et la douceur des interprètes se complètent dans deux univers personnels distincts, mais qui s'unissent avec évidence. (...) Un spectacle riche de références, de dispositifs, d'imaginaires... qui se vit comme un voyage inattendu.

Louise Chevillard / LA TERRASSE

19/07/23

LIBERATION

Tout en canulars ironiques, en dribbles et en pieds de nez

L'ambition est posée métaphoriquement sur le plateau par Hillel Kogan en ouverture, dans un mix accéléré de plusieurs danses traditionnelles ou communautaires du monde entier (ballet, voguing, pantsula...) qu'il ingère donc à la va-vite avant de nous présenter Mijal Natan. Mijal, que tout le monde prend pour une Espagnole en Espagne, une Marocaine au Maroc, une Italienne en Italie mais en réalité danseuse israélienne dont rien ne laissait présager qu'elle embrasse un jour la vocation de flamenca. Explorer la mise en scène de la souffrance dans l'art espagnol tout en visitant l'histoire familiale et en taquinant par l'humour l'épouvantail de l'«appropriation culturelle»... (...) reste que ce sujet passionnant et polémique – corps et identités – va comme un gant à la langue acidulée d'Hillel Kogan, tout en canulars ironiques, en dribbles et en pieds de nez. Et on applaudit plus

généralement le projet : montrer à quel point la danse est aussi un lieu de construction des normes, avec lesquelles il faut ruser.

IO /Gazette

il ne faut pas longtemps pour que le mystérieux syntagme du titre ne dévoile son ambiguïté lacanienne, et que du *pain* au *Spain* il n'y ait qu'un lapsus à franchir. De même que « We Love Arabs » laissait s'écouler une cascade de stéréotypes pour mieux les déconstruire, c'est par l'inventaire des clichés espagnols que tout commence, de la *fiesta* à la *siesta*.

L'Espagne, qui n'est plus à une contradiction près, est à la fois ce lieu de beauté et de guerre civile, de colonisation et de spoliation de l'argent des Juifs, le berceau de Picasso qui réunit en un seul homme génie et ordure. Mais aussi un pays rebelle où le macho n'est pas encore annihilé par le *gender fluid*. En somme : une culture de paradoxes et de points d'exclamation. Une fois remises à l'heure (laquelle ?) les pendules hispaniques, le caustique Kogan juxtapose, en une série décousue mêlant chorégraphie et prise de parole, tous les clichés du flamenco, du *cante* profond aux interjections des « olé », du *braceo* au *zapateado*. Ou, plutôt, les clichés de la danse contemporaine remise sur l'autel flamenco, exprimés dans son langage, avec un art du détournement qui est aussi post-théâtral que judicieusement ludique.

Mais « Thisispain » n'est pas un spectacle sur l'Espagne, et le taureau planté sur la scène n'est que de bric et de broc : anti-didactique, anti-démonstratif, anti-narratif, le projet de Kogan donne au flamenco le rôle de cellule rythmique fondamentale, comme le repère vital, le battement cardiaque et le cri qui rendent caduque toute tentative de comparer la douleur des uns et des autres. Une séquence en duo, *a compas*, est symptomatique de cet effet de décalage entre la parole profane et anecdotique et la métrique de l'accompagnement de Natan énonçant les douze temps de la boucle rythmique. La danse chez Kogan, bien que dédramatisée par l'humour, est davantage qu'un jeu avec le langage : c'est un exorcisme dialogué entre nos dilemmes psychiques et identitaires. La géopolitique n'est jamais loin quand il s'agit d'énumérer – aussi drolatiquement soit-il – la liste des noms de famille séfarades qui seraient en droit de revendiquer la nationalité espagnole... C'est peut-être le patrimoine gitan, dans la généalogie flamenco, qui exprime le mieux l'irréductible questionnement de l'identité et du territoire et qui trouve avec le *fatum* israélien un point de résonance particulièrement fécond. Spectacle irrésolu et vacillant, « Thisispain » réussit, sur le fil, à montrer que la danse est elle aussi une identité et un territoire, un espace-temps dont l'appropriation, jamais complète, n'est pas une colonisation mais une rêverie partagée.